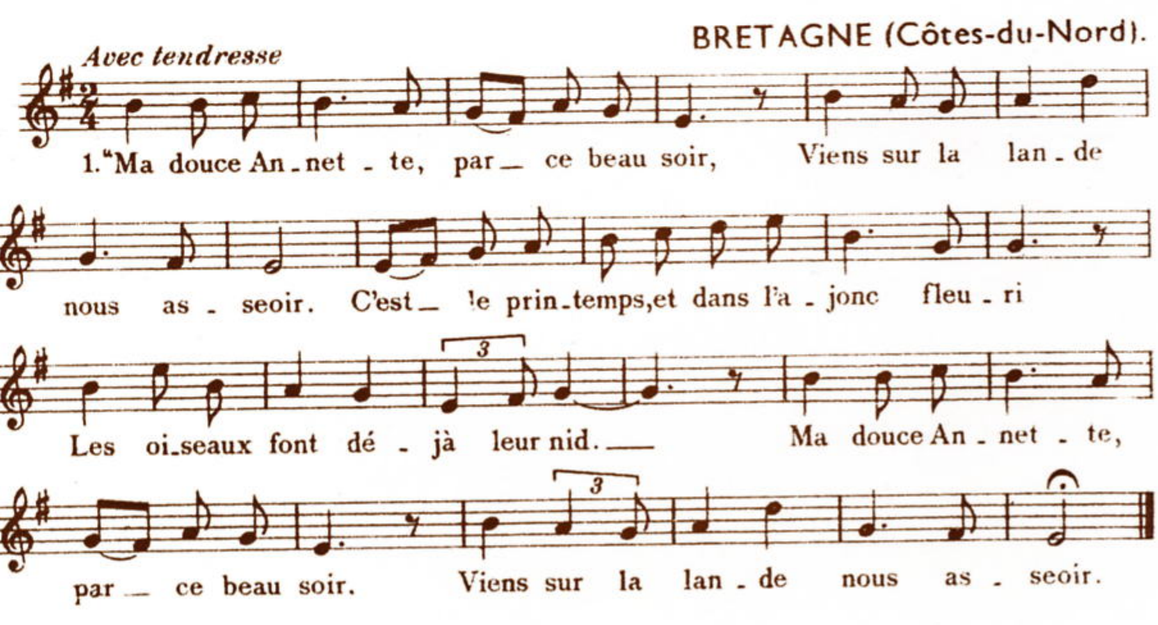

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : Marcel PARIS, 17, rue de l'Égalité - 92290 Chatenay-Malabry — SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 125 JANVIER A AVRIL 1982

MA DOUCE ANNETTE



2 — « Mon ami Pierre, laisse ma main,
Je ferai seule le chemin.
Nul ne prend garde aux oiseaux du bon Dieu,
Mais l'on médit des amoureux.

« Mon ami Pierre, laisse ma main,
Je ferai seule le chemin. »

LILY MARLENE

I 3 . 3 3 4 | 5 5 | 4 . 3 4 1̇ |
Devant la ca- ser- ne quand le jour s'en-
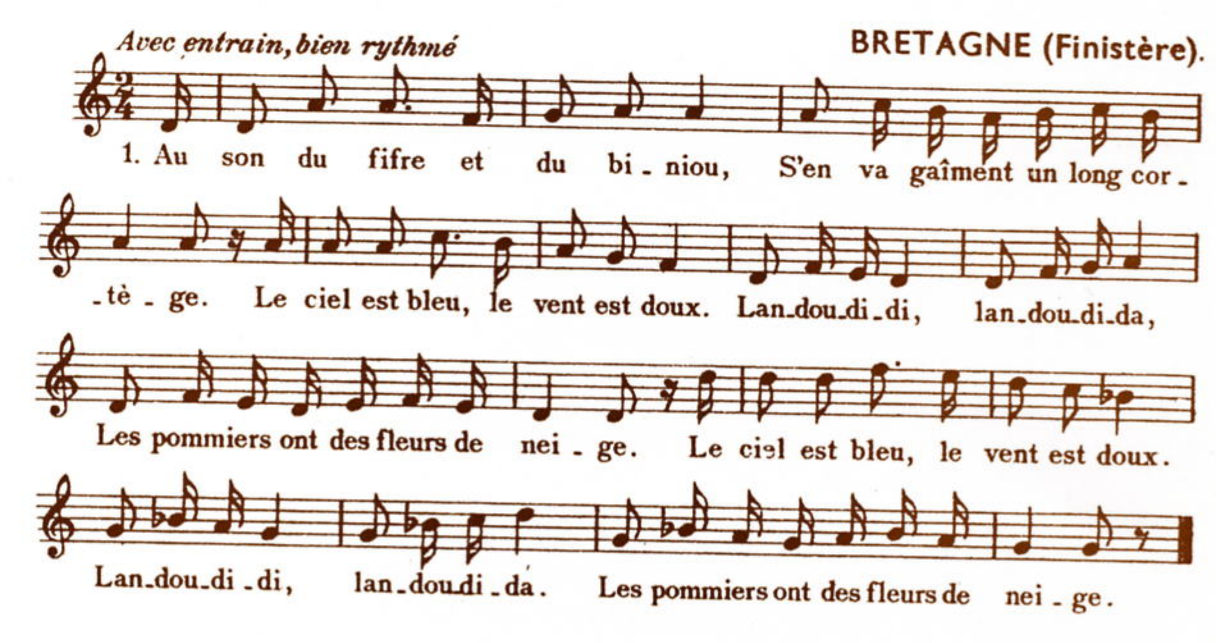
| 7 . 0 | 2 . 2 2 3 | 4 . 5 | 7 6 5 4 |
fuit la vieille lan-terne soudain s'allume et

| 3 . 0 | 6 7 . 1̇ | 7 6 | 6 5 | 7 . 6 |
luit C'est dans ce coin là que le soir on

| 5 4 | 6 . 5 | 4 3 | 5 . 3 | 5 . 4 |
s'attendait rem- plis d'es- poir Tous deux Li-

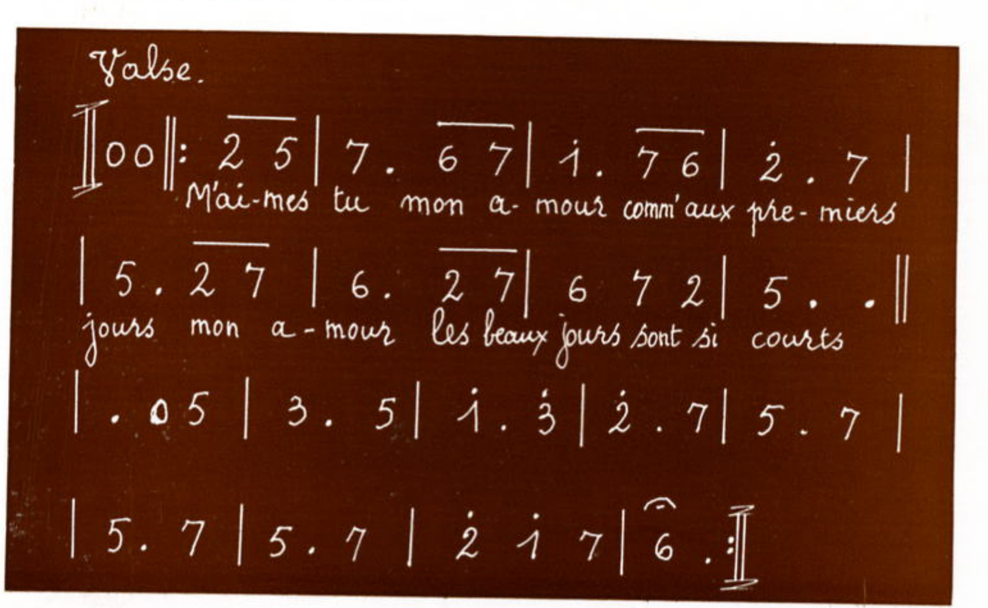
| 4 2̇ | 1̇ . | . 3 | 5 . 4 | 4 7 | 1 . I
ly Marlène Tous deux Lily Marlène

AU SON DU FIFRE



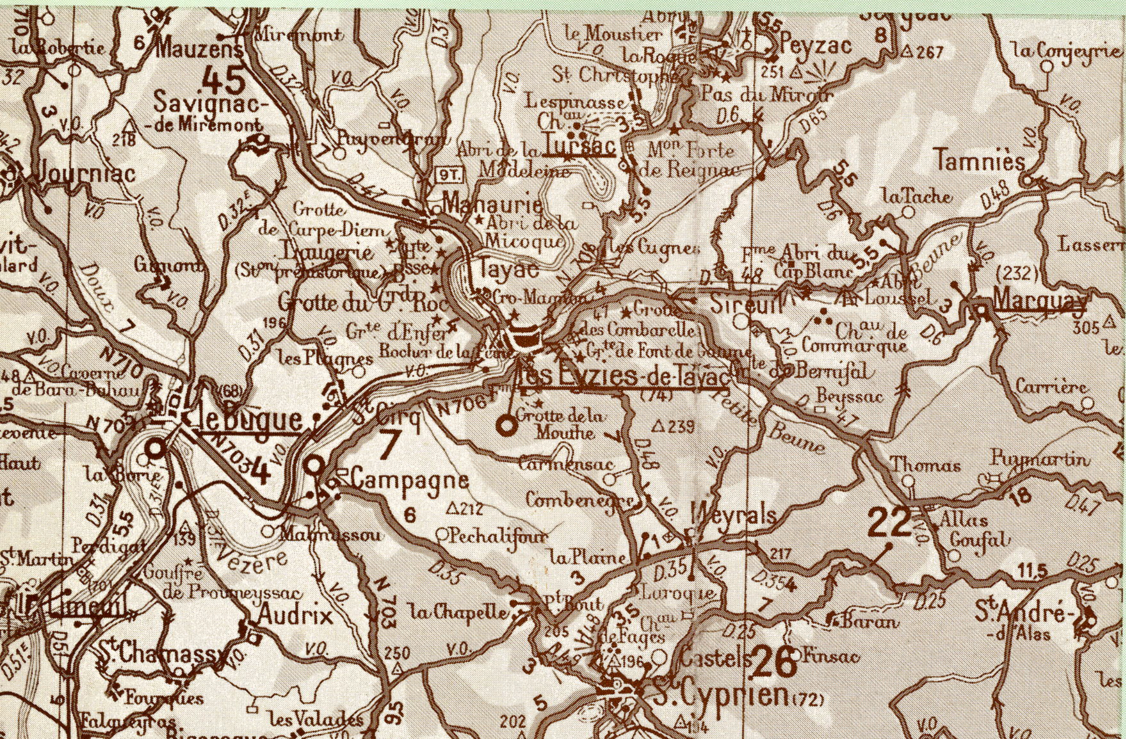
2 — Filles et gars, formez un rond
A l'ombre des feuilles nouvelles,
Et jusqu'au soir nous tournerons,
Lan dou di di, lan dou di da, } bis
Comme les vives hirondelles.

M'AIMES_TU ?

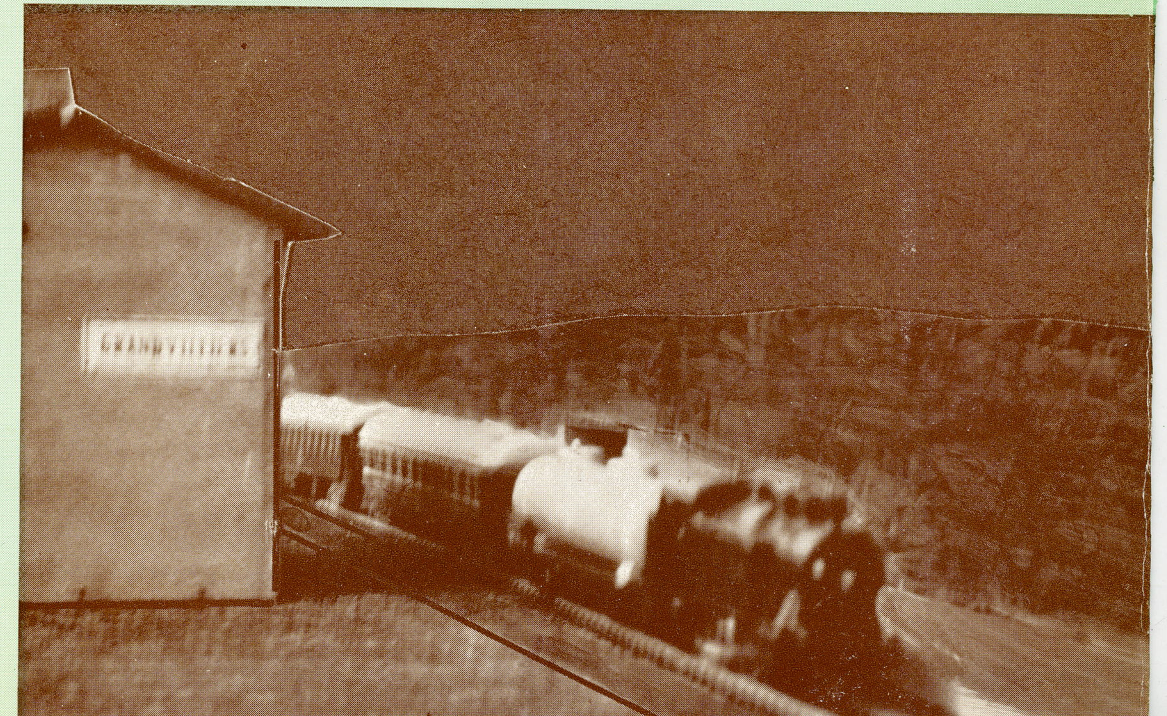




Notre regretté président
Marcel MARANDE
et son épouse.



LES EYZIES (Dordogne)
et ses environs.



Reprise du trafic à vapeur
le 1er Avril 1982 -
sur la ligne du Tréport.

" L E C E M P U I S I E N "

- N° 125 -   JANVIER A AVRIL 1982

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

MARCEL MARANDE, NOTRE PRESIDENT D'HONNEUR

Avec la disparition de Marcel MARANDE, Président d'Honneur de notre association, mort à 92 ans, nous avons perdu en plus d'un ami très cher, le dernier survivant des anciens élèves ayant connu, sinon l'époque héroïque (1880-1894), du moins celle de son rayonnement (1894-1910).

Pendant de nombreuses années "l'Orphelinat de Cempuis" fut cité comme modèle et visité par les pédagogues du monde entier, lesquels s'intéressaient à cette éducation intégrale dont les conceptions nouvelles étaient appliquées pour la première fois en France et suivies avec intérêt dans les milieux pédagogiques du monde entier. Paul ROBIN, directeur de notre école, en fut le novateur.

Nous trouvons le nom de Marcel MARANDE, pour la première fois, dans le n° 58 du "Cempuisien" d'octobre 1907. Il est nommé secrétaire-adjoint et vient de se marier. On y trouve aussi les noms d'amis disparus depuis longtemps : Albert URBAN, SCHUMACHER, Emile COLLIN, René REISSER, Louisette et Lucien FOUILLERON, tous deux cempuisiens, qui animeront ensemble avec beaucoup d'enthousiasme et d'efficacité notre amicale, de 1907 à 1940 sans interruption. Même pendant la guerre de 1914-1918, ce sont leurs épouses et en particulier Madame MARANDE qui prirent la relève.

A toutes les manifestations cempuisiennes on les retrouvait toujours ensemble, toujours fidèles ; Marcel MARANDE était l'éminence grise, l'organisateur, le responsable de tout et de tous et on le voyait partout, un crayon à la main pour que tout se passe comme il l'avait prévu.

Sa femme supportait avec bonne humeur les inconvénients de ce travail supplémentaire et au contraire aidait son mari. Après l'occupation et pour remplacer Albert URBAN, démissionnaire pour raisons de santé, il fut nommé à l'unanimité Président de l'amicale qu'il dirigea pendant une dizaine d'années avec chaleur et conscience.

Puis il prit sa retraite, mais on le voyait assez souvent à nos manifestations et toujours il avait des articles à nous adresser où, d'une plume alerte, il racontait ses souvenirs du passé cempuisien. La dernière fois où je le rencontrai, il me dit avoir mis ses papiers en ordre pour que ses nièces, qu'il avait élevées et qu'il considérait comme ses filles, puissent nous faire parvenir tous ses dossiers cempuisiens et en particulier sa collection reliée de nos journaux, qu'il était seul à avoir complète, depuis le n° 1 de janvier 1899 jusqu'à nos jours.

Le jour de son enterrement, de nombreux Cempuisiens habitant Paris et les environs immédiats assistèrent à la cérémonie. Il fut inhumé à Courson dans l'Yonne où il avait un caveau de famille et rejoignit Mme MARANDE, décédée depuis quelques années. Là encore, Suzanne et René CHAUSSARD, Marcelle et Roger CHABRIER qui avait succédé à Marcel MARANDE à la Présidence de l'association, tinrent à lui rendre hommage et à l'accompagner à sa demeure dernière, car nul plus que lui n'avait été dévoué et fidèle à notre idéal cempuisien.

Marcel PARIS

UN HOMME DE COEUR : GABRIEL PREVOST

Né le 22 août 1793 de parents cultivateurs, Gabriel PREVOST reçut les premiers éléments de la vie par l'exemple du travail, de l'ordre et de la pratique de la bienfaisance que l'on nomme charité. La base de sa première éducation a été celle de l'instruction donnée à l'époque dans son petit village : lire, écrire, un peu calculer. De quoi pourvoir à ses besoins.

Dans ces années là, la vie à Cempuis, comme dans toute la Picardie, était dure mais relativement tranquille pour les pauvres gens dont les ancêtres, quelques siècles plus tôt, s'étaient soulevés lors de la grande jacquerie. Oubliée la famine consécutive au terrible hiver 1788-89, le plus long et le plus rigoureux jamais connu, avec des gels à - 35° !

Et pourtant, en 1793, la Révolution grondait partout en France, renversant l'ordre établi depuis mille ans par la royauté. Le 21 janvier, Louis XVI était décapité et le peuple français, ainsi que l'Europe toute entière, devait supporter pendant 25 années le poids d'une histoire tumultueuse.

En 1810, quittant Cempuis pour se rendre à Paris par la diligence de Beauvais, Gabriel PREVOST reçoit les conseils de ses père et mère :

- Cher enfant, tu vas nous quitter pour aller à Paris. Si Dieu permet que tu arrives à un grand bien-être, que l'orgueil ne s'empare pas de ton esprit. Souviens-toi que tu es parti de Cempuis à 17 ans sans fortune.

..."Entré dans une maison de commerce à 20 ans, j'étais par mon âge appelé dans l'armée. Mes parents me firent remplacer.

"Mon père mourut avant que je fusse majeur. Par testament, que mes frères signèrent, il donna tout à sa femme. Ma part était belle : j'avais ma liberté à 20 ans !

"Je pris une maison de commerce en février 1816. Je me mariai la même année avec une jeune personne qui n'avait que très peu de fortune. Tout le monde sait combien sont difficiles les affaires commerciales avec peu d'argent.

"Cinq enfants naquirent de mon mariage.

"Ma femme mourut en 1827 me laissant une fille que j'ai perdue peu de temps après. Brisé dans mes affections, dégoûté de la vie, le temps fut mon grand remède et le calme revint dans mon esprit.

"A la Révolution de 1830 les idées Saint-Simoniennes (1) me parurent un progrès ; j'y pris part.

"Je louai une maison assez vaste pour y installer 14 ménages avec 18 enfants.

"Après deux ans d'expérience, ma fortune s'obérant, je fus contraint de dissoudre la Société.

...

"Parti en Amérique j'y tombai malade ; je fus forcé de revenir en France où je rentrai après une traversée bien douloureuse. J'arrivai bientôt à Paris dans ma maison de commerce confiée à des employés. Ma santé fut rapidement rétablie et je repris les affaires avec courage. Mon projet d'utilité pour les orphelins n'était pas sorti de ma mémoire. Je débutai par prendre de mes jeunes parents, très nombreux d'ailleurs, qui méritaient qu'on les secourût ; j'en avais plus de 40. J'en ai marié, exonéré du service militaire, remplacé un pour lequel je payai 3.000 frs, mis un certain nombre en pension, aidé d'autres dans les affaires commerciales.

"Je fondai une maison de commerce à Charonne, une aux Batignolles, une aux Ternes, une au faubourg Saint-Honoré, une à Montmartre et une à Belleville où je fis bâtir une maison ; j'achetai aussi la mitoyenne avec la mienne.

"La surdité me força à quitter Paris.

"De 1816 à 1848, je subis les charges des Révolutions. Celle de 1848 me força de suspendre les affaires avec plus de 400 créanciers. Le Tribunal, après avoir fait prendre connaissance des écritures de la maison, me classa dans les liquidations judiciaires. En égard à la Révolution, mes créanciers me firent la remise de 55 % et 5 années me furent accordées pour payer les dividendes. Avant l'expiration de ces 5 années, capital et dividendes furent payés à l'exception de ceux qui avaient hypothèques sur mes propriétés. J'acquittai ensuite les intérêts de retard.

"Beaucoup n'ont pas voulu recevoir d'argent ; ils sont venus acheter à la maison pour des sommes équivalentes à leurs créances.

"Je rentrai au pays natal en 1858. J'y fis construire une habitation et divers autres bâtiments pour l'utilité de mon projet : secourir des vieillards et des orphelins.

"Je commençai à Cempuis par 7 ou 8 enfants. Aujourd'hui ils sont 46. Le nombre des vieillards s'est élevé à 14 ; aujourd'hui ils ne sont plus que 4, les années les ont moissonnés, d'autres ont été renvoyés pour inconduite ou incompatibilité de caractère.

"Aujourd'hui ma santé est altérée et je m'attends à quitter notre monde et à laisser la charge à qui de droit.

"Je remercie Dieu et la société de m'avoir chargé d'une si belle mission pendant le cours de ma longue vie. J'attends la nouvelle du départ sans impatience mais aussi sans crainte. Quand il plaira à Celui qui m'a fait naître de me rappeler à lui, je dirai : Que sa volonté soit faite ! C'est qu'il jugera que mon enveloppe a besoin de repos : tout le prouve par la défectuosité de ses parties.

"Ainsi soit-il !

(Cempuis, le 15 décembre 1873)

...

CECI EST MON TESTAMENT

Averti par l'état de ma santé qu'il est temps de prendre mes précautions contre une mort subite, je profite de la parfaite liberté d'esprit dont je n'ai pas cessé de jouir jusqu'à présent pour écrire mes dernières volontés bien arrêtées.

Mon plus grand désir, retournant à Dieu, est d'assurer le maintien à perpétuité de l'oeuvre que j'ai entreprise il y a plusieurs années en fondant l'établissement de Cempuis.

Tous les membres de ma famille sont assez riches pour n'avoir pas besoin de ma fortune qui ne servirait qu'à leur donner du superflu, tandis qu'elle peut servir à sauver de la misère et du vice des milliers d'êtres humains.

C'est pourquoi j'institue pour mon légataire universel le Département de la Seine, à charge d'affecter la totalité de ma fortune à l'entretien du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes dans ma maison de Cempuis, sauf les legs particuliers dont je donnerai plus loin le détail. Je fais don au Département de la Seine de tout ce que je possèderai au moment de mon décès tant à Cempuis qu'à Paris, en meubles, immeubles, valeurs, créances, avec les prescriptions suivantes :

1°) Que le Département s'engage en acceptant ce legs à l'employer en totalité à l'entretien et au développement de l'orphelinat de Cempuis. Je ne veux pas que cet argent soit simplement versé dans les caisses de l'Assistance Publique pour être employé au gré de l'Administration ; j'entends qu'il soit perpétuellement et exclusivement affecté à la destination spéciale que je lui assigne.

Par conséquent le Département de la Seine n'aliénera pas ma propriété de Cempuis.

Je conseille de conserver le plus longtemps possible mes maisons de Paris, attendu que la vente ne donnerait pas sans doute le même produit que les revenus des locations.

2°) Que l'établissement ait toujours pour Directeur, sous-directeur, instituteurs et institutrices des laïques, afin que les enfants de différents cultes y soient accueillis et traités d'une façon égale et sans esprit de secte.

3°) Enfin je nomme et constitue un comité de patronage des Orphelins de Cempuis qui n'aura point à s'occuper de la gestion des finances, si ce n'est pour constater chaque année que les fonds ne sont point détournés de leur destination.

Mais ce comité aura les deux attributions suivantes :

1°) Choisir le Directeur, le sous-directeur et l'instituteur de l'établissement, sous réserve de l'approbation de l'Administration du Département de la Seine, et surveiller la marche de l'instruction et de l'éducation à Cempuis.

2°) Décider l'admission des enfants qu'on demandera à placer à Cempuis, sous réserve de la même approbation. Ce comité se composera de onze membres à vie. En cas de mort d'un des membres, le comité se complètera dans les trois mois en s'adjoignant un nouveau membre à vie.

...

... (plus loin, au paragraphe 8, il désigne pour être son exécuteur testamentaire, avec la saisine légale, monsieur Ferdinand BUISSON).

... J'évince mes neveux, petits neveux et d'autres parents à un degré successible, excepté ceux portés sur mon testament écrit de ma main, en mon domicile à Cempuis, le vingt-cinq mars mil huit cent soixante-treize.

Signé :

Joseph-Gabriel PREVOST

(1) L'influence de Saint-Simon fut grande au XIXe siècle dans les milieux touchant à l'industrie et aux finances. Deux courants se dégagent du saint-simonisme : l'un retiendra avant tout l'intérêt accordé par Saint-Simon à "l'amélioration morale et physique de la classe la plus pauvre" ; l'autre sera formé de disciples sensibles à cette exaltation de la production industrielle qui est un des éléments de la pensée de Saint-Simon.

Daniel REIGNIER

LE BAL 1982

" Valsez et dansez
" Garçons et fillettes
" Roulez et sonnez
" Tambours et trompettes
La fête continue"

La fête continue et tout doucement change de visage tout en changeant de quartier ! Cette année, ce sont les salons de la brasserie "Le Rozès" qui accueillaient les Cempuisiens pour leur bal annuel.

Tandis que les deux animateurs, pleins d'entrain, se dépensaient pour entretenir l'ambiance joyeuse, je me demandais si nous n'étions pas devenus un peu saltimbanques ! Un jour ici, un jour là... tantôt les fastes d'une mairie parisienne, puis... penchez-vous un peu et vous avez vue sur la piscine du centre Omni-Sports à Massy... Coucou, et nous voici dans le sous-sol d'un établissement vieux de près de 100 ans mais remis au goût du jour par le truchement du mauvais génie "Démolition" et la baguette magique de la fée "Reconstruction", dans ce vieux quartier de la place d'Italie devenu quartier pilote grâce aux réalisations d'architectes d'avant-garde.

Le milieu crée l'ambiance. Entrez messieurs et mesdames et suivez bien les indications données si vous voulez trouver la bonne porte : une le restaurant, deux le bar, trois la salle !

Oh ! quelle jolie robe longue ; tiens ! celui-ci a mis son "jean" du dimanche ; pas mal ce costume avec cravate assortie ; originale cette jupe "folklo" et bien pratique pour faire toutes ces danses du même nom. Que de belles farandoles sous les ampoules

...

de tous ces projecteurs ; quelle ambiance, quelle gaieté ! Ambiance et gaieté entretenues aussi par notre ami Philippe LEQUEUX qui relayait les deux animateurs.

Mais voici que les lumières se tamisent "Joue contre joue, mes cheveux frôlant tes lèvres..." nous voici partis dans ce langoureux tango, puis c'est une polka, une java, du rock, un slow, du swing, la danse des canards, etc. etc. Il y en avait pour tous les goûts. On s'est follement amusés !

Les lots de la tombola, distribués par Silvana, ont fait des heureux ; le bar, tenu par Henri, semblait faire recette. On a chanté "La Cempuisienne" bien sûr et bien d'autres chansons encore !

Autres temps, autres moeurs, mais tout le monde était heureux, et vive le changement dans la continuité, puisque tout en devenant saltimbanque on peut rester...

Une "quille" de l'O.P.

SAFARI A MONTALIVET

Eh oui ! La rentrée est déjà loin... L'année dernière, je vous avais raconté notre "Tournée de l'Amitié". Cette année, notre périple fut moins long, mais après la semaine passée à Mâcon (Bonjour Denise, Bonjour Roger, Bonjour Henriette), une autre semaine passée à Arcachon pour satisfaire le désir que Marcel avait de "revoir la mer !", raccourcissait la distance qui nous sépare habituellement de nos bons amis Simone et Robert GRENOUILLET. C'est donc le coeur joyeux que nous fîmes les 100 km qui nous menaient à Montalivet pour aller les surprendre.

Le chemin que nous avions pris et qui n'était sûrement pas le meilleur, nous fit passer par la plage et Marcel ne put résister à l'idée de faire immédiatement trempette. Mais voilà : cette plage, comme beaucoup d'autres, est interdite aux animaux, et nous avions avec nous notre chien de garde ! Je restai donc à l'attendre sur l'esplanade, Thésée sagement installé à mes pieds, libéré de toute entrave.

Tout à coup, sans que j'aie le temps de dire ouf, voilà mon chien qui se dresse et part comme une flèche, traverse une pelouse d'environ 200 mètres et s'engouffre dans un bar situé au delà ! N'allez surtout pas en déduire que c'est un chien alcoolique... encore moins d'alcoolique !

Presqu'aussitôt le patron du bar le ramenait gentiment devant la porte et je m'époumonnai alors à l'appeler. Il marque un temps d'arrêt, me regarde et file à toute vitesse dans un parking qui se trouvait là. Et c'est alors que commença la chasse au fauve !

Je ramasse donc mes affaires et pars à sa recherche, mais j'avais beau appeler, il lui était facile, vu sa taille, de se faufiler entre les voitures et quand Marcel revint il n'y avait plus aucune trace de Thésée !

...

Nous commençons donc à écumer la ville de long en large, en interrogeant tout le monde, et il y en avait ! une ville d'eau en plein mois de juillet ! "Vous n'avez pas vu un petit caniche noir avec un collier rouge ?" - "Mais si ! il était rue de Verdun il y a cinq minutes." Et nous voici rue de Verdun... -"Je viens de le croiser près de la plage..." Et nous voici près de la plage... -"Ah non, il y a dix minutes, il était à la poste..." Et nous voici à la poste. Avec tout cela, nous n'avions pas encore vu nos amis GRENOUILLET et partout nous donnions leur numéro de téléphone, "en cas de besoin" ; il était peut-être temps de les prévenir. Inutile de vous dire que la joie des retrouvailles fut quelque peu ternie par notre histoire, mais nous n'étions plus seuls ; d'autant qu'Annie et son mari étaient là et immédiatement le plan ORSEC fut déclenché : Gérard en vélo, Annie en voiture, monsieur GRENOUILLET également en voiture et madame GRENOUILLET mobilisée au téléphone, au cas où... et nous qui continuions à sillonner les rues de Montalivet : Vous n'avez pas vu... Vous n'avez pas vu... Enfin le soir venu tout Montalivet savait que nous avions perdu notre chien, tout le monde l'avait vu... sauf nous. Pourtant Gérard l'avait aperçu vers le camping mais il avait filé à son approche. La nuit tombait et il fallait bien abandonner nos recherches. Entre les coups de téléphone, Simone avait eu le temps de préparer un excellent dîner et dans la chaleur de l'amitié, je me laissais convaincre que "Demain on va le retrouver".

La famille GRENOUILLET voulait que nous passions la nuit, mais nous étions attendus à l'hôtel et il fallut faire nos 100 km pour aller dormir, avec la perspective de les refaire le lendemain matin. A 9 heures, tout le monde était déjà sur le terrain ! Il avait bien été vu au camping la veille au soir avec des enfants... alors pas de problème, nous allions le retrouver tout de suite... Pensez donc, un camping international de 24 hectares seulement ! Nous interrogeons tous les enfants, un vrai jeu de cache-cache à travers les allées, il est là, non il était là, ah madame, je viens de le voir dans le bois en face, et nous voici dans le bois. Thésée ! Thésée ! Thésée ! et je pensais : son année de naissance étant dévolue à la lettre T, encore heureux que nous ne l'ayons pas appelé Taïau ! nous aurions eu l'air fin à parcourir les bois en criant Taïau-au ! Taïau-au ! Enfin chacun de son côté, personne n'arrivait à mettre la main dessus.

-"Madame, je viens de le voir à la plage, il est avec le maître-nageur..." Enfin un espoir !! Vite, vite à la plage. Le voilà le maître-nageur, confortablement assis à trois mètres du sol, il domine tout et ce n'est pas impossible que...

-"Pardon monsieur, vous n'auriez pas vu un petit caniche noir... on m'a dit que...

Lui, très aimable : "Pourquoi voulez-vous que je l'aie vu, la plage est interdite aux chiens, il y a une pancarte à l'entrée..."

-"Mille excuses monsieur, mon chien ne sait pas lire et il est perdu depuis hier."

Mais là-bas, tout au bout de la plage, des chiens jouent ensemble... si par hasard... je ne peux laisser passer cette chance.

...

De loin je reconnais un petit caniche noir, plus j'approche plus il ressemble au nôtre, oui cette fois-ci c'est bien lui ! Je l'appelle, il s'immobilise, me regarde... puis recommence à jouer ! C'est trop fort, l'attrait du jeu l'emporte sur tout le reste ! Thésée ! Thésée ! et c'est alors qu'une voix derrière moi murmure : "Hélas non madame, lui c'est Roméo ! Mais nous savons que vous cherchez votre chien, vous allez le retrouver, nous l'avons vu ce matin au marché, il paraissait fatigué, il commence à boîter." C'est effectivement une de ses particularités, lorsqu'il est fatigué ; une séquelle d'une autre escapade, eh oui ! il est fugueur... C'est donc bien lui et il est fatigué !! Et nous donc ! Nous serons bientôt prêts pour le marathon !

Cette fois-ci l'émotion a été forte, et je sens que les écluses ne sont pas loin de s'ouvrir. Marcel décide d'aller au journal local passer une annonce et puis après on repartira encore une fois. Je l'attends dans la voiture et me rappelle que j'ai avec moi mon livre de chevet, selon la bonne tradition je l'ouvre au hasard et je lis "Moi j'ai confiance, j'ai de l'allégresse plein le coeur". Ouais... de l'allégresse plein le coeur et des larmes plein les yeux, je pense, mais je me dis en même temps que les grandes réussites étant dues à la persévérance, je me décourage peut-être un peu trop vite. Quand Marcel revient, je suggère que nous retournions encore une fois vers le camping avant de repartir. Toute la journée, des annonces y ont été faites et tout le monde cherche à attraper Thésée.

Après avoir à nouveau parcouru à peu près toutes les allées principales, nous quittions le terrain, lorsque des deux côtés de la voiture des bras et des mains s'abattaient sur nos vitres ; cette fois-ci c'est sûr, il est là votre chien... où ça ? là, dans le bois en face ! Ah non, ce n'est pas vrai, ça recommence ! Ecoute me dit Marcel, nous allons essayer de le cerner. Je vais partir de ce côté mais avant je vais te conduire à l'opposé à ton point de départ... Et mon point de départ fut le point d'arrivée de mon chien qui, clopin-clopant, sortait du bois au moment où j'allais y entrer. Je n'eus qu'à entrebailler la portière et appeler "Thésée" pour qu'il reprenne tout naturellement sa place dans la voiture comme s'il venait de la quitter ! Qu'est-ce que vous croyiez madame ? qu'il allait vous sauter au cou ! pour le moment il ne pensait qu'à dormir... Ouf, c'était fini.

Mais nos amis GRENOUILLET dans tout cela ?... Ils cherchaient toujours eux aussi, nous faisons vite un saut chez eux, nous tombons dans les bras les uns des autres, le safari est terminé, nous allons regagner nos pénates. Nous ne sommes pas prêts d'oublier notre visite de l'été 1981 chez nos amis GRENOUILLET... eux et leurs enfants non plus sans doute !

La morale de l'histoire c'est que notre chien eut le droit de faire tout ce qu'il voulait pendant... deux jours, peut-être bien trois. Il nous avait suffi de le perdre pour voir quelle place il tenait, et je pensais, toutes proportions gardées bien sûr, à ce proverbe qui dit qu'on reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait en partant.

Quant à Thésée, je ne sais quelles réflexions philosophiques sa fugue lui aura apportées, mais j'en connais les conséquences : la laisse, encore la laisse, toujours la laisse... Une vie de chien quoi !

Odette PARIS

cps n°125 5°série
page 10

DES CHANSONS

Jean CAMPEROT, dans ses souvenirs de l'O.P. des années 194., quelque temps avant l'exode de l'institution aux Eyzies, en Dordogne, se souvient avoir chanté "Lily Marlène".

Cette chanson a marqué son époque comme d'ailleurs chaque succès marque la sienne. Elle a été reprise en choeur par toute l'Europe en guerre et à Londres la B.B.C. (aussi) la lançait sur ses ondes.

Au même moment une autre chanson populaire eut également un grand succès : "M'aimes-tu ?"

Mais celle-là s'est à jamais évaporée, disparue dans la nuit des temps.

Daniel REIGNIER

LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DU TREPORT

C'est le 15 mai 1872 que le rail arrive au Tréport-Mers dans une gare en cul-de-sac établie par la Compagnie du Nord, au plus près du rivage de la manche dont elle n'est séparée que par la route du bord de mer.

Le Tréport-Mers est dès lors relié à la capitale par une radiale de 183 km desservant Beauvais, Grandvilliers, Abancourt puis courant le long de la vallée de la Bresle.

Des générations et des générations de Cempuisiens ont bien connu cette ligne avec la gare de Grandvilliers comme point d'attache.

C'est là, venant de la gare du Nord à Paris, qu'enfants ils débarqueront un jour et que, quelques années plus tard, adolescents, ils s'en retourneront heureux et anxieux tout à la fois pour une nouvelle vie.

C'est cette ligne qu'empruntèrent les gars d'sauce pour la grande évasion des vacances à Mers-les-Bains.

C'est au printemps 1931 que la fanfare qui donnait un concert à Chambly fit son dernier voyage en chemin de fer.

Enfin, jusqu'en 1960 les "anciens" pour les fêtes de la Pentecôte à l'O.P. débarqueront du train venant de Paris en groupes chahuteurs à la gare de Grandvilliers.

Puis est venu le règne de l'automobile...

A l'heure actuelle, le trajet sur la ligne du Tréport, depuis l'élimination de la traction à vapeur en 1965, se fait par autorail... et l'annonce de la reprise du trafic à vapeur le 1er avril 1982 semblerait n'être qu'une galéjade.

Daniel REIGNIER

PROMOTION 1936 - QUE SONT-ILS DEVENUS ?

DEBRY André

DUGUE Pierre - 164, rue de Bagnolet 75020 PARIS

LE FUR André

DAOUT Simone

RIOTTE Louise - 5 allée Bel Air 45300 SERMAISES

FRETARD Robert - 54 rue Albert 75013 PARIS

FRANCOIS Robert

DESMAREST Pierre - Champ Guyon 51310 ESTERNAY

TIBERGE Georgette - 64 bd Soult 75020 PARIS

LACHARNAY Robert - 29 rue Louis Morard 75014 PARIS

JACQUIER Roger

LECOEUR Simone

NOYARET Renée

BOUCHER Antoinette - Hameau Bédane 76410 TOURVILLE

DIBON Marcel

DAOUT Jacques

ROGY Marthe - 18, rue du Lt Quennehen 94300 VINCENNES

DRIGNON Rose

DUTHIL Solange

AYROLLES André

BARTHELEMY Léa

CLOCHER Paulette

CESTRIERES André

EYHERABIDE Edmond

RABEYROLLES Yvette

LAMBRECHT Henri - 4 Rés. des Chênes - 78160 MARLY

LANGONNET Roger

PIERRET Lucien - 18 rue de l'Est 93140 BONDY

RABEYROLLES Robert

Daniel REIGNIER : Tél. 941.35.35

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires

- Noëlle HERARD (VAUKAIRE, sortie en 1961) - 88, avenue A. BRIAND - 7e étage - 83200 TOULON - serait heureuse d'offrir un pot à tous les Cempuisiens de passage dans la région.
- Martine TOUTI (TREMEL) - 19, rue Auboin - 92110 CLICHY
- Jacques VIMONT - 13, rue des Vosges - 68600 BIESHEM
- M. et Mme Gérard MESJEAN - 25, rue de la Barrussie - 19000 TULLE

Changements d'adresse

- Odette PICHOT-THAREAU - 96, rue de Miromesnil - 75008 PARIS
- Emile LETOURNEUR - 20, avenue des Roseraies - 91440 BURES SUR YVETTE
- Robert VESTIEU - 11, rue Henri Dunant - 94350 VILLIERS SUR MARNE
- Henri FALKENBERG - 99, rue de Romainville - 93100 MONTREUIL
- Michel GAUDRON - 57, rue des Frères Bruhier Allais - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE
- Nous n'avons plus la bonne adresse de Solange SAUQUET

...

Naissances

- Georgette et Georges TOLLE ont le plaisir de vous annoncer la naissance le 15 février 1982, de leur deuxième petit-fils, prénommé Emmanuel.

  Bienvenue au bébé, et félicitations aux parents et grands-Parents.

- Silvana et Gérard sont heureux de vous annoncer la venue au monde, le 2 mai 1982, de leur fils Nicolas ARNOLDY. La maman et le bébé se portent bien... et le papa aussi !

  Nous adressons à Nicolas nos voeux de bienvenue dans la famille cempuisienne, et tous nos compliments aux parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Décès

- Nous avons appris la disparition de Mme CANIONI par le retour du "Cempuisien" portant la mention "décédée". Elle était âgée de 99 ans. et, quoique presque aveugle, elle était encore très consciente et aimait parler de son séjour à l'Institution dont elle conservait un souvenir très vivace. Elle recevait toujours "Le Cempuisien" que sa dame de compagnie lui lisait de la première à la dernière ligne. Elle nous avait fait parvenir de ses nouvelles dernièrement.

- Il n'était âgé que de 93 ans, notre Président d'Honneur Marcel MARANDE. Il avait passé une partie de sa vie dans des fonctions importantes au sein du Bureau de l'Association, dès 18 ans et jusqu'à l'âge de la retraite. Il s'est éteint le 26 février dernièr et de nombreux Cempuisiens ont assisté à ses obsèques, tant à Paris qu'à son lieu d'inhumation en province.

  Que ses nièces et neveux trouvent ici l'expression de nos sentiments de sincères condoléances.

PENTECOTE - DIMANCHE 30 ET LUNDI 31 MAI

N'oubliez pas la fête à Cempuis - si vous vous êtes inscrits avant le 22 mai - et la promenade du lundi après-midi à laquelle vous pourrez participer avant de regagner Paris.

AVIS TRES IMPORTANT

Serge FLEURY - Bar Restaurant - 64, rue Rouget de l'Isle à Agen (47000) faisant une collection de photos et cartes postales et désirant éditer une brochure sur Cempuis, serait reconnaissant à tous ceux qui possèdent des documents, photographies, textes, brochures, etc. de bien vouloir les lui confier.

Il en ferait des photocopies et les retournerait à leur expéditeur avec ses chaleureux remerciements.

°
° °
°